

Ce moment arriva enfin, et Gabrielle de Mornieux se trouva en leur présence, entourée de brillants chevaliers aux armures pesantes, de courtisans couverts d'habits somptueux, de jolies femmes, ayant toutes les séductions de la jeunesse, de la beauté, d'une race glorieuse et irréprochable. Eblouie par tant de magnificences, la jeune fille se crut transportée au pays des fées.

Si Gabrielle fut ravie, elle charma aussi toute la cour. Son air digne et modeste, sa taille gracieuse, sa figure noble et régulière, dont l'expression d'intelligence et de bonté attiraient à première vue, lui gagnaient tous les cœurs.

Le duc s'approcha d'elle, la nomma à la duchesse, et Gabrielle ne se lassait pas de les contempler avec un naïf enthousiasme.

Philibert avait alors 37 ans, sa haute taille, sa distinction et sa dignité inspiraient le respect. Marguerite, à peu près de son âge, joignait à la beauté, la grâce qui attire. Appelée à bon droit la bonne duchesse, elle avait soumis tous les cœurs, dans ses états de Savoie.

Gabrielle passa trois semaines à Chambéry, trois semaines qui s'envolèrent comme un songe. Elle assista à un tournoi et fut enchantée de ces jeux chevaleresques, où la jeune noblesse s'exerçait à la valeur et à la courtoisie. Le duc lui-même voulut briser plusieurs lances avec les tenants du tournoi, et victorieux deux fois, il reçut de Marguerite une écharpe brodée de sa main. Le peuple ravi criait, Noël! Noël! à son souverain, ce noble prince qui devait sa couronne moins à sa naissance qu'à sa valeur et à ses sages négociations.

Cependant Gabrielle, un soir, remarqua non loin d'elle une jeune fille belle, frêle et délicate; ses traits respiraient la sensibilité et la mélancolie, elle causait peu,